

qui sillonnent de leur aileron noir la surface de la mer, ils ne sont que trop remplacés dans les forêts vierges, par la hideuse population de reptiles qui glissent à travers les couches spongieuses d'un sol élastique et factice, uniquement composé de détritus de toutes sortes ! Toutefois l'Océan présente sur les forêts vierges cet avantage aux voyageurs qu'ils embrassent d'un coup d'œil un espace d'une vaste étendue et voient venir de loin le danger. Dans une forêt vierge, c'est le contraire qui a lieu. A vos pieds, sur votre tête, à vos côtés, partout peut se trouver un ennemi. Il est bien rare que l'aventurier ait le temps de se mettre en défense ; il n'a même pas toujours la consolation de pouvoir se venger. Tel intrépide soldat qui affronte gaîment la mitraille et ne redoute pas la belle mort du champ de bataille, s'arracherait les cheveux de désespoir et tomberait à genoux en se trouvant à la tombée de la nuit, perdu dans un des vastes Océans de verdure du Nouveau-Monde. M. Henry, c'est une justice à lui rendre, était doué d'un courage réel, presque indomptable ; cependant, lorsqu'il s'arrêta, l'imagination haletante, si l'on peut s'exprimer ainsi, plutôt que le corps épuisé, il s'avoua qu'il avait peur !

— Misérable que je suis, se dit-il, humilié par cette découverte, n'est-ce donc plus le même cœur qui bat dans ma poitrine !... Ne suis-je plus ce que j'étais autrefois ? Oh ! que tous ceux qui ont tremblé jadis devant un simple froncement de mes sourcils, seraient joyeux et se railleraient de moi, s'ils me voyaient à cette heure livré à de si honteuses et puériles angoisses !... Puériles ?... Non... car tomber d'inanition et n'avoir pas assez de force pour repousser les oiseaux de proie qui vous dévorent vivant, doit être un supplice sans nom. Si j'appelais Joaquin à mon aide !... Non, non, que personne ne soit témoin de ma faiblesse ! Marchons, marchons encore !

Pendant un assez long laps de temps, le jeune homme avança bravement, au hasard, devant lui ; certains arbres de formes bizarres qu'il croyait reconnaître, une branche brisée, une empreinte douteuse, une éclaircie aperçue de loin, soutenaient son espoir et ses forces ; malheureusement toutes ces désillusions répétés eurent pour résultat d'user plus promptement son reste d'énergie ; de nouveau, il s'arrêta.

— Le soleil commence à décliner à l'horizon, me faudra-t-il passer la nuit ici ? Affreuse perspective !...

Après une courte hésitation, M. Henry plaça ses deux mains en guise de porte-voix devant sa bouche et se mit à appeler Grand-jean ; mais sa voix étouffée et absorbée par l'épaisse végétation de la forêt, alla mourir à quelques pas. Alors, oubliant son orgueil, le jeune homme poussa de longs cris de détresse ; rien ne répondit à cet appel suprême.

— Oh ! se dit-il après un instant de réflexion, un dernier espoir me reste ! Comment n'y ai-je pas songé plus tôt ? Là où n'arrive pas la voix, s'entend le bruit d'une arme à feu... ma carabine me fera retrouver mon chemin !

M. Henry épaula son arme et appuya sur ses doubles détente.

Après avoir prêté l'oreille pendant quelques secondes, il porta la main à son côté, gauche, où il laissait ordinairement pendre sa poudre.

— Malédiction ! s'écria-t-il, tandis qu'une pâleur livide envahissait son visage, dans mon orgueilleuse précipitation à suivre, Joaquin, j'ai oublié mon sac à munitions... me voici désarmé.

Cette triste découverte acheva de l'accabler. Les bras pendants, la tête inclinée sur sa poitrine, il ressemblait à la statue du Désespoir.

Enfin son énergique nature reprit le dessus.

— Comment, aussi lâche que je le suis, ai-je donc osé rêver la fortune et tenter ce que j'ai tenté ! s'écria-t-il en serrant les poings avec rage. J'ai bien mérité ce qui m'arrive, mon outrecuidante présomption exigeait un sévère châtement... Mais, non, j'ai tort de m'accuser... je ne suis pas un lâche !... Vingt fois, dans le cours de mon existence, j'ai vu un canon de pistolet ou une pointe d'épée dirigés contre ma poitrine, et si parfois dans ces circonstances mon cœur a battu plus fort ou plus vite que de coutume, c'était de joie, car la lutte m'a toujours enivré ; la violence va bien à la chaleur de mon sang. Comment donc expliquer ce que j'éprouve à présent ? comment ? Oh ! je crois tenir enfin le mot de l'énigme... je suis brave... oui... c'est vrai... mais ma bravoure a besoin de témoins... d'éclat. Qu'un rustre me regarde... cela me suffit... mais il faut au moins qu'on me regarde !... Que d'hommes dans le monde civilisé ne doivent leur réputation d'intrépidité, qu'au sentiment exagéré d'un amour-propre féroce ! Eh bien ! que je sorte vi-

vant de cette maudite forêt, et je fais le serment que je m'étudierai à acquérir le véritable courage... et j'y parviendrai... Je n'aurai qu'à m'abandonner à mes propres instincts !

Le jeune homme jeta alors un regard découragé sur sa carabine ; puis, après un combat intérieur qui, alternativement et à plusieurs reprises, fit passer un éclair dans ses yeux ou amena une couche de rouge sur son front, il se détermina à tenter un dernier effort.

Réunissant toutes ses forces dans un cri, il jeta aux solitudes du monte Santa Clara le nom de Joaquin Dick le batteur d'estrade.

Ce sacrifice de son orgueil était à peine accompli, que M. Henry s'en repentait, et pourtant à la pensée que cette tentative désespérée ne devait amener aucun changement dans sa position, il se sentit retomber dans un profond découragement.

Tout à coup, à quelques pas derrière lui, il lui sembla entendre un frôlement dans le feuillage. Il se retourna vivement. Était-ce un ennemi ou un sauveur ? c'était Joaquin Dick !

Le batteur d'estrade, sa carabine négligemment rejetée le long de son épaule gauche, et les mains enfoncées dans les poches de sa calzonera, ressemblait bien plus, en ce moment, à un flâneur du boulevard qu'à un coureur des bois.

Sa physionomie calme et indifférente ne décelait certes ni la joie du triomphe, ni l'apre satisfaction du sarcasme : elle exprimait plutôt l'ennui vulgaire et banal d'un homme que l'on vient de déranger de ses occupations.

— Quand je vous disais que vous vous égarez, Señor, avais-je tort ? demanda-t-il froidement au jeune homme.

La joie, l'étonnement et le dépit que l'arrivée du batteur d'estrade causaient à M. Henry, produisaient une telle confusion dans ses idées, qu'il fut quelque temps sans savoir que répondre ; à la fin, son amour-propre froissé l'emporta sur la reconnaissance.

— Il me semble, s'écria-t-il avec une colère concentrée, que je ne vous ai pas interrogé ? Je vous ai appelé parce que c'était mon droit ; vous, vous êtes accouru parce que c'était votre devoir... Nous sommes chacun dans notre rôle... restons-y !...

Le batteur d'estrade regarda curieusement M. Henry, et hochant la tête d'un air plein de bonhomie !

— Eh bien ! là, franchement, dit-il, je ne me doutais pas de cette réception ; mais elle me plaît

Le Batteur d'Estrade. — Vol. 66. No. 2

fort. Me menacer presque, lorsqu'il me suffirait de m'éloigner pour vous replonger dans un affreux embarras, cela est humain, beau et complet au possible !... Si vous manquez de vertus, au moins avez-vous une grande qualité : celle de la franchise !... Les hommes sont rarement ingrats à brûle-pourpoint, car, avant de renier un bienfait, ils attendent ordinairement qu'il soit accompli en entier... tandis que vous !... Ma foi, je vous le répète, je suis très satisfait de votre façon d'agir... je vous tiens en haute estime. Croyez-en mon expérience des choses et des hommes du Nouveau Monde... vous irez loin.

Accepter la discussion sur ce terrain, c'eût été accorder au batteur d'estrade une familiarité qu'il n'était ni dans les goûts ni dans les idées de M. Henry de tolérer chez ceux qu'il considérait comme des serviteurs ; aussi garda-t-il le silence.

Le chemin que prit Joaquin Dick était l'opposé de celui que suivait le jeune homme ; au reste, ce dernier, malgré ses nombreux détours, ne s'était pas éloigné de beaucoup de l'endroit où reposait sa petite troupe ; dix minutes lui suffirent, guidé par Joaquin, pour opérer ce trajet.

Les chevaux sellés et les Mexicains leur *cuartu* (espèce de fouet-cravache) à la main attendaient le signal du départ.

— Combien de temps nous faudra-t-il pour sortir du monte Santa-Clara ? demanda M. Henry au batteur d'estrade.

— Un jour, si vous tenez à abrégier la route ! trois heures, si le séjour de cette forêt vous déplait !

— Ainsi, vous vous chargeriez de nous faire camper ce soir en plaine ?

— J'attends vos ordres !

— A cheval ! s'écria vivement le jeune homme, et quittons au plus vite ces lieux maudits !... J'ai hâte de revoir le ciel et le soleil !

Joaquin attacha sur la croupe de Gabilan un marcassin qu'il avait tué pendant son excursion, puis passant près de M. Henry pour aller prendre la tête de l'escorte, il lui dit en français et en baissant la voix :

— J'espère que votre léger déboire de tantôt vous donnera à réfléchir sur votre expédition projetée le long de la rivière Jaquesila.

Le jeune homme tressaillit, et dechirant d'un coup d'épée le flanc de sa monture, qui bondit de douleur :

— Oh ! murmura-t-il, ce n'est point le hasard

qui a placé ce Joaquin sur ma route!... Il faudra, coûte que coûte, que je sache ce qu'il y a au fond de cet homme... dût mon poignard aller chercher la vérité jusque dans son cœur!...

Grandjean, peu soucieux du drame intime qui commençait à se nouer sous ses yeux, formait l'arrière-garde; tout pensif et réfléchissant au moyen de procurer une dot à Jacqueline, il marchait à pied, tirant après lui, selon son habitude, son cheval par la bride. Décidément le cheval du Canadien était la plus heureuse bête du Nouveau-Monde; son service auprès de son maître constituait une véritable sinécure.

## VI.

## LA FERME DE LA VENTANA.

La nuit commençait à fondre dans une seule ligne confuse et indéfinie, les crêtes aiguës et inégales des montagnes qui bornaient l'horizon, lorsque la troupe des aventuriers franchit la lisière du monte Santa-Clara et entra en rase campagne; Joaquin Dick avait scrupuleusement rempli son engagement; la petite caravane était restée juste pendant trois heures en route.

Ce fut en vain que M. Henry tenta de se rapprocher du Batteur d'Estrade, et d'entrer en conversation avec lui; Joaquin opposa une froideur si impassible aux avances du jeune homme, que celui-ci dut renoncer, du moins momentanément, à éclaircir ses soupçons.

Le lendemain, à l'heure du départ, ce fut Grandjean qui réveilla les Mexicains, car le Batteur d'Estrade était monté à cheval vers le milieu de la nuit, et depuis lors on ne l'avait plus vu. A la tombée du crépuscule, Joaquin Dick apparut tout à coup, stimulant de la voix son cheval Gabilan qui, bondissant comme un chevreuil sur ses jarrets d'acier, dévorait l'espace.

— Voici de quoi manger, dit le Batteur d'Estrade en jetant à terre une dizaine de poules sauvages qu'il portait, pendues mortes, à l'arçon de sa selle.

— Joaquin, deux mots, je vous prie, s'écria M. Henry en s'avançant vivement à sa rencontre.

— Quatre, si bon vous semble! Mes affaires sont terminées, et je suis libre de tous soucis!

— Vos affaires!

— Eh bien oui! mes affaires! En quoi cette réponse peut-elle vous étonner? Vous figurez-vous bonnement que je vous vole votre argent? Vous auriez tort. J'accrois consciencieusement ma tâche. Je suis parti la nuit dernière dans la double intention d'éclairer le chemin et de prendre l'avance d'une étape sur vous, maintenant je reviens d'examiner et de reconnaître la route que vous aurez à parcourir demain. *All is right* (tout va bien) comme répètent sans cesse les Yankees. Quels sont ces deux mots que vous avez à me dire?

— Vous avez répondu à ma question à l'avance. Je voulais savoir ce que signifiait votre brusque départ de la nuit dernière.

— Oui, je comprends! une vieille habitude d'Europe!... Quand, dans votre pays, vos domestiques s'absentent trop longtemps sans votre permission, vous les gourmandez et les interrogez à leur retour! « D'où diable viens-tu, pendard de Jasmin? Où as-tu été, maraud de Lafleur! » Mais avec nous autres batteurs d'estrade, ce n'est plus cela!... Tant que nous ne disons rien, ou tant qu'on ne nous voit pas, ceux qui nous emploient sont tranquilles, car notre absence ou notre silence signifient qu'ils ne courent aucun danger!... Voilà justement pourquoi j'ai posé comme condition première de mon engagement à votre service que vous ne m'interrogeriez jamais, ou du moins, si vous me questionnez, que j'aurais le droit de me taire.

Il serait difficile sinon impossible, de décrire l'étonnement que la réponse du batteur d'estrade causa à M. Henry. Ces mots de « pendard de Jasmin, maraud de Lafleur » constituaient, dans la bouche d'un Mexicain, habitant de la frontière, une si singulière anomalie, que le jeune homme, il faut en convenir, avait bien le droit de se montrer surpris.

— Señor Joaquin, s'écria-t-il après s'être assuré, par un rapide et circulaire regard, qu'aucun de ses serviteurs n'était à portée de l'entendre, Señor Joaquin, vous n'êtes ni un vagabond, ni un batteur d'estrade, et le rôle que vous jouez vis-à-vis de moi ne saurait durer davantage... Allons, à bas le masque et montrez votre visage.

— Comment! je joue un rôle?... Comment! je ne suis pas un batteur d'estrade? dit le Mexicain en riant d'un franc rire, et que diable suis-je alors?... un prince qui voyage incognito? Je consens à être damné au jour du

jugement dernier si je comprends un mot à tout ce que vous me dites-là. Votre Seigneurie, sans doute, veut se divertir.

— Trêve de maladroites hypocrisies, Joaquin... l'évidence ne se nie pas. C'est en vain que vous essayez de me donner le change... J'ai cent preuves pour une, je vous le répète, que vous jouez en ce moment un rôle. Pourquoi? C'est ce que je veux savoir, ce que je saurai.

— Et quelles sont vos cent preuves, Señor?

— A quoi bon vous les énumérer? ma conviction est faite; cela me suffit. Du reste, votre langage de tout à l'heure, réminiscence du siècle dernier...

— Je n'y suis plus du tout, Señor.

— Ce « pendard de Jasmin et ce maraud de Lafleur ».

— Ah! oui, je me rappelle... ma foi! c'est un malelot déserteur que j'ai connu *maromero* (saltimbanque) à Mexico, qui, en me parlant des domestiques qu'il prétendait avoir eus jadis, me citait toujours son pendard de Jasmin et son maraud de Lafleur. Depuis lors...

— Que vous sert de mentir, Joaquin, puisque je ne vous crois pas?...

— Merci, caballero, de votre politesse. Comme je vois que notre conversation n'aboutirait pas à grand'chose, je vous demande la permission d'y couper court pour aller m'occuper de mon souper. Je suis à jeun depuis hier soir.

— Cette conversation, Joaquin, doit aboutir à une explication, s'écria le jeune homme d'un ton d'autorité qui décelait une résolution fermement arrêtée.

Joaquin, au lieu de répondre, prit une cigarette dans la poche de sa veste, battit ensuite le briquet, et allumant le *papelito*, sans se presser, souffla nonchalamment une ondoyante bouffée de fumée devant lui.

— Eh bien! demanda le jeune homme, d'une voix encore contenue, mais qui vibrait déjà de colère et d'impatience.

Le batteur d'estrade leva sur son fougueux interlocuteur un œil atone, et d'un air à la fois impertinent et ennuyé.

— Señor, lui dit-il, vos allures de matamore, — c'est encore mon matelot déserteur qui m'a appris ce mot-là, sont non-seulement déplacées envers les personnes à qui elles s'adressent, mais elles sont surtout dangereuses pour vous!... Vous avez à exiger de moi une seule chose... que je vous conduise sain et sauf à Guaymas,

pas davantage... Si mon présent vous appartient dans une certaine mesure, vous n'avez absolument rien à voir dans mon passé. Est-ce que je vous demande, moi, quelles ont été les erreurs ou les occupations de votre jeunesse? Non... Pourtant ce récit me ferait peut-être bien passer quelques heures agréables!... Vous avez un tempérament qui se prête si bien aux aventures... Ne m'interrompez pas je vous prie, ce serait éterniser un dialogue qui commence à me fatiguer. Je n'ai plus que peu de mots à ajouter.

Joaquin Dick huma une seconde bouffée de sa cigarette; puis reprit toujours avec son même sangfroid:

— Je vous donne ma parole d'honneur de caballero, que ma seule, mon unique profession est bien celle de batteur d'estrade... Du reste, vous avez un moyen bien facile de vous assurer de la véracité de mes assertions: interrogez vos domestiques; j'ai assez malmené ces drôles pour que vous n'ayez pas à craindre leur partialité en ma faveur. Ils vous répéteront ce que je vous affirme ici, que la réputation de Joaquin Dick comme batteur d'estrade, s'étend à plus de mille lieues au delà de la frontière. Maintenant, si votre confiance en moi est ébranlée, si vous vous méfiez de mon habileté et de mon expérience, mon Dieu! je suis tout disposé à résilier notre marché; vous irez de votre côté, moi du mien. J'aime l'argent; mais après tout, vingt piastres ne constituent pas une fortune.

Les doutes qui, après la réponse du Mexicain, s'emparèrent de l'esprit de M. Henry, furent aussi grands que son étonnement avait été naguère extrême. Cependant, soit qu'il obéit à un inexplicable pressentiment, soit plutôt qu'il ne voulut pas paraître céder, il revint à son idée première.

— Voilà beaucoup d'adresse et d'éloquence dépensées en pure perte, Joaquin, dit-il, et j'attends toujours votre explication.

Cette insistance finit par ébranler le sangfroid du Mexicain; de son regard voilé, engourdi, jaillit comme une flamme, et sa voix, jusqu'alors lente et monotone, prit un timbre métallique et vibrant dont l'effet ne saurait se traduire.

— Señor don Enrique, dit-il, si ce n'est par savoir-vivre, que ce soit au moins par prudence, n'insistez pas. Imitiez la réserve dont je fais preuve depuis mon retour, en refoulant au plus